QUELQUES EXTRAITS DES LETTRES BOTANIQUES DE MES ANCIENS CORRESPONDANTS; par M. Henry LORET (1).

BOREAU, auteur de la *Flore du centre de la France*.

30 mars 1854.

Il ne serait pas impossible de retrouver une partie des espèces de Lapeyrouse dans les Pyrénées, celles du moins qui ne sont pas établies sur des erreurs... Il y a dans cet auteur de bonnes observations mêlées à des erreurs très grossières. On n'a fait attention jusqu'ici qu'aux dernières. Il serait peut-être oiseux cependant de vouloir retrouver les types des *Hieracium* de Lapeyrouse, car il a dû confondre, comme tout le monde, plusieurs formes sous le même nom. Dans la 3e édition de ma *Flore du Centre*, qui vient de paraître, j'ai décrit modestement 150 espèces de ce genre, qui toutes sommeillaient sous cinq ou six noms dans les auteurs. Les *Mentha*, *Viola* et autres genres litigieux sont accrus dans la même proportion et pourtant je ne regarde cela que comme un essai (2). Si nos plaines fournissent un tel contingent, que ne doit-on pas attendre des montagnes!

14 avril 1854.

L'envoi que je vous fais contient une grande série de *Rosa*, genre longtemps négligé chez nous. Je réunis des matériaux pour une monographie des espèces françaises...

Je suis charmé que vous ayez bien voulu ne pas m'oublier et je ferai tout mon possible pour que vous n'ayez pas à le regretter.

Il n'est pas nécessaire de m'adresser le *Catalogue* de Lamotte (des plantes de l'Europe centrale à échanger), car il ne comprend point la plupart des espèces que nous avons à nous envoyer de part et d'autre. Il ne faut pas craindre de recevoir les plantes qu'on possède déjà, ni rejeter les plantes communes, puisque c'est parmi elles qu'on découvre souvent des espèces...

Le *Primula variabilis*, assez commun autour d'Angers, y rencontre les *Primula grandiflora* et *officinalis*. Je n'ajoute pas grande croyance à la formation de ces prétendus hybrides; je crois qu'il faut étudier les plantes comme

(1) Après avoir correspondu longtemps avec nos meilleurs botanistes descripteurs, nous croyons utile d'extraire de leurs lettres une partie de leurs réflexions sur la nomenclature, les espèces critiques et autres sujets qui ont fait l'occupation presque exclusive de nos maîtres en botanique. J'ajouterai parfois, en note au bas de la page, quelques remarques ou éclaircissements. (Henri Loret.)

(2) Boreau travaillait vite. Il existe un manuscrit prêt pour une 4e édition qui ne semble pas devoir être publiée. Il vaudrait mieux, selon moi, se contenter des deux premières. Elles feraient moins de mal en effet aux débutants que la troisième, qui en précipite tous les jours un si grand nombre dans un déplorable système d'où nous savons qu'ils ne peuvent sortir. Pourquoi donc m'être adressé moi-même à un botaniste dont les principes me semblent faux et funestes? C'est que je répugne à condamner qu que ce soit sans l'entendre et que je tenais à faire mes objections à un homme sans charlatanisme et capable de tirer le meilleur parti possible du plus mauvais instrument. (Lt.)

elles se présentent et ne pas bâtir des romans sur des origines difficiles à constater d'une manière certaine (1).

21 janvier 1857.

J'ai lu vos *Glanes d'un botaniste* avec un très grand plaisir. C'est bien et sagement écrit, et vos observations sont toutes dignes d'attention. Si nous avions plus souvent à lire de pareils travaux, on n'en viendrait pas à désirer chez nous un Recueil botanique où l'intérêt de la science fût seul en jeu, sans considérations personnelles. Le botaniste qui entreprendrait un tel Recueil aurait de grande chances de succès, même pécuniaires. J'ai été vivement sollicité de créer ce journal ; mais je n'ai près de moi personne pour me seconder...

16 mai 1861.

Il est bien à désirer que ce Recueil périodique ne reste pas toujours à l'état de projet. Je voudrais y mettre en relief les travaux de botanique descriptive... Si j'avais un botaniste qui pût me seconder, je n'hésiterais pas un instant ; mais je suis seul ici, entouré d'élèves et de quelques amateurs... J'hésite, malgré le grand désir que j'ai de voir enfin un journal consacré à la *vraie* botanique.

9 novembre 1861.

La question du Recueil périodique n'est pas plus avancée que le premier jour. Ah ! si j'étais assuré du concours journalier d'un botaniste actif et éclairé tel que vous, j'aurais plus de courage et je me déciderais sans doute ; mais je vieillis, et la jeune génération est peu portée aux sciences.

Si vous voulez m'envoyer les espèces pyrénéennes et les autres pour lesquelles vous êtes cité, je ferai de mon mieux pour vous envoyer de mes plantes, plus vulgaires peut-être, mais au moins bien travaillées. On vous attribue un *Triticum latronum* que j'aimerais à voir (2).

J'ai admis dans ma *Flore* le *Ranunculus radians* Revel, que je crois être en effet le *Ranunculus Godroni* de Grenier, parce que j'ai préféré un nom appuyé d'une description et d'une figure à celui qui n'a jamais reçu cet appui... Je ne puis trop vous engager à publier le résultat de vos explorations, ce n'est que par ces monographies que la Flore de France arrivera à sa perfection.

(1) On sait que Boreau n'a jamais cru fermement aux hybrides. Le phénomène est néanmoins parfois tellement manifeste que ce perspicace botaniste semblait à la fin avoir beaucoup rabattu de son opinion. Il n'a jamais admis cependant la nomenclature de Schiede, qu'il traitait de nomenclature barbare. Cette nomenclature, en tout cas, présente moins d'inconvénient, on le comprendra tôt ou tard, que celle qui consiste à donner un nom légitime à des êtres passagers et sans consistance. Ne suffirait-il pas même, le cas échéant, pour désigner ces sortes d'anomalies presque innommables, de dire simplement qu'il se produit des hybrides entre telle et telle espèce, ou que telle plante qui se présente est le produit hybride de telle et telle espèce? (L^t.)

(2) Je trouvai cette plante à Castellane en 1851, et je l'adressai à Grenier comme une espèce nouvelle; Grenier la transmit à Godron, qui s'occupait spécialement des Graminées. Celui-ci la conserva sans en parler, jusqu'à ce que, trouvant à Digne, l'année suivante, une plante qui lui parut être la même espèce, il la nomma dans ses notes sur la flore de Montpellier *Triticum latronum* et la réunit dans la *Flore de France* à l'*Agropyrum glaucum* R. et Sch. comme var. β. *microstachyum* (voy. *Bull. Soc. bot. de Fr.*, t. VI, p. 462). (L^t.)

Après quelques objections de ma part sur certaines déterminations de mes plantes par M. Boreau, il me répondit :

9 avril 1857.

Je n'ai pas la prétention de tout savoir, et voilà pourquoi je me trouve obligé quand on veut bien me consulter. Vous me faisiez bien de l'honneur en me supposant capable de lever toutes vos difficultés ; je ne crois pas que personne puisse le faire aujourd'hui... Vous trouverez beaucoup de points sur lesquels je n'ai rien dit, ne voulant point parler au hasard. Les genres où il y a encore beaucoup d'espèces à décrire, tels que les *Heracleum*, *Scabiosa* et surtout *Hieracium*, sont inextricables. Ce n'est pas aux livres qu'il faut demander des éclaircissements, tout est à reprendre par la base. Je n'ai pu dans ces genres vous être que d'un faible secours ; pour les autres plantes, je les ai nommées par comparaison avec celles de mon herbier ; car, s'il m'eût fallu voir tout minutieusement, vous n'auriez pas eu ma réponse cette année.

7 mars 1862.

J'ai fait ce que j'ai pu pour que mon envoi vous satisfasse. Je n'ai peut-être pas rencontré juste partout, votre sagacité y suppléera. Il y a sans doute des espèces encore à distinguer dans les *Agropyrum* et dans d'autres genres analogues, et ces formes non décrites embarrassent beaucoup lorsqu'elles se présentent. Je crois qu'il faut bien examiner avant de faire des réductions d'espèces, parce que, lorsqu'on les a vivantes sous les yeux, on saisit des différences qui disparaissent ensuite ; ainsi mon *Viola Beraudii* est très voisin du *V. sepincola* Jord. (*V. tolosana* Timb.) ; mais, ayant comparé ces deux plantes dans le Jardin d'Angers, j'ai reconnu qu'elles sont très distinctes, et c'est sur ces observations que je les ai décrites dans ma 3e édition.

Je me suis efforcé, dans mon envoi, de réunir tout ce qui m'a semblé devoir vous intéresser ; vous me tiendrez compte, je n'en doute pas, de ma bonne intention.

Il paraît un *Prodromus floræ hispanicæ* publié à Stuttgart, ce sera utile pour la détermination des plantes espagnoles ; mais ce qui est publié me prouve que les auteurs se tiennent un peu en dehors du mouvement, ils ne paraissent pas y avoir rien mis de leur cru ; mais ce sera un résumé de ce qui a été publié jusqu'ici sur ce pays, résumé qui manquait.

18 juin 1862.

J'ai lu avec un vif plaisir vos *Observations sur l'herbier de la Lozère*. Voilà bien des observations d'un botaniste qui a vu et bien vu les plantes ; il y a des remarques qui font honneur à votre jugement et aussi à votre caractère. Vous avez relevé avec raison cette manie désastreuse de changer les noms des plantes à tout propos et de rejeter des espèces qu'on ne connaît pas : quand un botaniste sérieux a décrit une plante, on doit penser, jusqu'à preuve contraire, qu'il l'a bien étudiée, et n'est-ce pas une incroyable outrecuidance de venir décider dans le cabinet que cet être n'existe pas ? Les G. G. ont souvent commis cette faute en parlant de ce qu'ils ne connaissaient pas ; mais on veut innover, quand même, pour se faire citer ; on va exhumer de vieux noms que personne n'avait admis à cause de leur incertitude ; on transporte une plante

d'un genre dans un autre et l'on détruit un genre établi pour avoir la gloire de dénommer des espèces à nouveau. Certes, si le genre *Cirsium* n'existait pas, ceux qui ont proposé de le supprimer ne manqueraient pas de le proposer; tout cela est vraiment pitoyable. Je vois un botaniste, estimable du reste, M. de Martrin-Donos, proposer de changer toutes les épithètes, *hybridus*, *sporius*, sous prétexte que ce ne sont pas des hybrides; mais ces mots indiquent plutôt un mélange de caractères qu'une création adultérine, et, quand même Linné aurait erré, la science doit conserver le souvenir des erreurs des grands hommes qui portent aussi leur enseignement. On veut changer jusqu'au nom des botanistes : on écrit *Villar* sous prétexte qu'il a été inscrit au registre des baptêmes sous ce nom; mais il avait des motifs sérieux de modifier ce nom, puisqu'il a signé *Villars* tous ses écrits et qu'il a été nommé sous ce nom professeur à Strasbourg. Tout cela serait bien misérable, si ce n'était de nature à écarter les adeptes d'une science où tout est mis sans cesse en contestation...

M. Lecoq, dans son volumineux verbiage qu'il a intitulé : *Géographie botanique*, prétend à tort que mon *Ranunculus Lecoqii* ne diffère pas du *nemorosus* (1).

Je voudrais bien ne point voir injurier le *Sinapis Schkuriana*, que mes élèves distinguent tous à la simple vue sur le terrain.

Votre proposition sur le *Trifolium strictum* devrait être retournée, le *T. strictum* des *Flores* de France diffère certainement du *T. lævigatum* d'Algérie et de Corse. Grenier et Godron ont choisi ce dernier nom pour innover; mais l'innovation n'est pas heureuse, comme la plupart de celles de cet ouvrage qui me semble de plus en plus déplorable. Linné a décrit, sous le nom de *strictum*, le *T. parviflorum* Ehr.; mais il a cité en même temps des synonymes qui appartiennent au *strictum*; n'est-il pas plus simple de conserver ce nom de *T. strictum* W. et Kit., qui est aussi de Linné en partie, et de continuer à appeler l'autre *T. parviflorum* Ehr. La loi de priorité ne doit être appliquée qu'autant que le nom ancien n'entraîne aucune ambiguïté, et quand un nom plus moderne est généralement plus connu et n'offre aucune incertitude, on ne doit pas hésiter à le préférer à l'ancien. On va maintenant chercher dans la vieille *Flore* de Lamarck des synonymes oubliés de tout le monde, sans songer que presque tous ces noms étaient collectifs, comme son *Viola silvestris* qui réunissait tout ce qui n'était pas odorant.

Mes confrères m'entraîneraient loin, si je déposais ici tous mes griefs, laissons donc ces misères. *Paulo majora canamus.*

Il n'y a guère de *Flore*, quelque misérable qu'elle soit, qui n'admette un *Myriophyllum pectinatum* DC. Vous me rendriez un vrai service, si vous pouviez me procurer cette plante qui me tourmente depuis longtemps.

Vous avez été surpris du grand nombre de plantes Jordaniennes que je vous ai envoyées, et vous m'avez demandé où elles sont décrites. Je ne connais pas plus que vous les descriptions. M. Jordan m'en avait envoyé les graines avant de les publier, son travail ne sera sans doute mis en circulation que lorsqu'il l'aura terminé.

(1) Je crois comme Lamotte (*Prodr.*, p. 4), qui n'est point suspect ici, que le *R. nemorosus* DC. s'allonge au milieu des hautes herbes et devient le *R. Lecoqii* Jord., tandis qu'il s'accourcit et s'étale lorsqu'il est entraîné au fond des vallées sur les graviers, où l'on a cru y voir une espèce différente : *R. spretus* Jord. (L.)

15 mars 1868.

J'ai revu la plupart de vos plantes sur lesquelles un nouvel examen vous a fait revenir (1). C'est à vous qu'il appartient de décider les litiges. J'ai dû me tromper plus d'une fois; vous qui avez vu les êtres sur place, vous rectifierez mes déterminations défectueuses, et je serai le premier à en profiter. Je comprends que vous voudriez des solutions définitives; mais, dans l'état actuel des choses, personne n'en peut donner... Je voudrais donner un supplément à ma *Flore;* mais je suis bien décidé à ne parler que de ce que je connais bien, et, si je ne suis pas aidé par le *maître*, je préfère ne rien dire.

1er octobre 1866.

Je trouve un intérêt tout particulier aux plantes qui viennent de vous, parce qu'elles ont été étudiées par un observateur judicieux, dirigé par une saine logique, chose assez rare dans ce temps pour être appréciée (ceci est la simple expression de ma pensée et non un compliment). J'accepterai donc avec bonheur tout ce que vous voudrez m'envoyer. Je travaille les plantes étrangères par métier, les européennes par prédilection. J'étudierai de mon mieux les plantes que vous vous proposez de me soumettre; si je ne les connais pas, je vous exposerai mes doutes...

J'ai souvent vu mettre au jour de petites dissertations que j'ai reconnues être de mon fait sans que la source en fût indiquée; je n'ai pas réclamé, parce qu'on n'a pas le droit de réclamer ce qu'on a volontairement donné; qu'importe au reste la source d'une observation pourvu qu'elle soit conforme à la vérité? Tout autre aurait pu aussi bien la faire.

Je travaille en ce moment une monographie des *Sedum* du groupe *Telephium* que je cultive depuis dix ans. J'en distingue sans peine une vingtaine d'espèces; mais je ne connais pas, à beaucoup près, toutes celles de la France. Il fallait commencer, et c'est *ex vivo* que j'ai fait mes descriptions. D'autres iront plus loin. M. Jordan passera peut-être par là quelque jour, si toutefois il aboutit désormais à quelque chose; car il me paraît avoir trop entrepris ou être dépassé par l'abondance de ses matériaux. Je déplore sans cesse de n'avoir pas vu ses *Diagnoses* arriver à leur fin; car, malgré tout ce qu'on a pu dire, il y a là une source précieuse d'observations.

avril 1867.

Vos plantes à vérifier me sortent un peu de ma région habituelle; je vous rappellerai que je ne suis pas infaillible, mais je ferai de mon mieux et vous me jugerez sur mes bonnes intentions. Je suis bien persuadé que j'aurai rarement à contredire vos appréciations; car vos écrits prouvent que vous avez le génie de l'observation, et je suis bien convaincu que je pourrai plus d'une fois y trouver mon profit.

Je suis placé à une bien grande distance de notre grand maître Jordan; quand celui-là aura disparu, on lui rendra justice, et il comptera parmi les premiers observateurs de notre siècle. Ce que j'estime en lui, outre le talent, c'est son dévouement profond à la vérité, et sous ce rapport je puis être son égal.

J'ai encouru la disgrâce de l'ancienne école, parce que je n'ai pas voulu re-

(1) Il parle de celles qu'il m'avait déjà nommées. (L'.)

noncer à ce qui m'a paru être la vérité. Mon livre a été proscrit et anathématisé, et j'éprouve aujourd'hui les effets de cette proscription; cela ne changera rien à ma manière de voir, et je continuerai à plaider la bonne cause.

Je ne désespère pas de voir un esprit droit comme le vôtre se rendre aux idées de la vraie observation; mais fussiez-vous de l'opinion contraire, je n'en serais pas moins disposé à vous tendre la main, du moment que je serais persuadé que vous croyez être dans le vrai. Je n'apporte aucun fanatisme dans mes convictions, seulement je ne puis estimer ceux qui mentent à leur conscience pour se ménager les faveurs de la science officielle. J'ai reçu votre portrait avec bien du plaisir, et je vous adresse en retour ma vieille effigie. Si votre vue n'est pas perçante, la loupe vous donnera la vraie ressemblance, c'est celle d'un vieux bonhomme qui date de 1803...

J'espère que vous voudrez bien un jour me faire part des plantes de l'Ardèche; mais je ne serais pas hardi à demander, si je ne connaissais votre obligeance et votre dévouement élevé à la science.

19 octobre 1867.

Je n'ai pas avancé un mot sur vos plantes qui ne m'ait semblé vrai; mais il n'est pas dans les conditions de l'humaine nature de ne se jamais tromper. Si j'ai pu vous mettre dans la bonne voie, vous êtes bien de force à y marcher en avant sans mon secours.

Je n'ai pas vu la *Flore des Alpes-Maritimes;* mais on me l'a dépeinte comme empreinte d'un esprit de réduction qui ne me paraît pas juste. Je ne l'achèterai pas.

J'ai fait une apparition à Paris, au Congrès des botanistes, où l'on a arrêté des règles sur la synonymie et la nomenclature, qui me paraissent fort raisonnables. Les Allemands qui les ont combattues ne se regardent pas comme vaincus et continueront à suivre leur système; mais il me semble que ce qui blesse le bon sens et la clarté de l'expression ne peut prévaloir bien longtemps; on ne me persuadera jamais qu'il est convenable d'écrire *Gagea lutea* Lin., sous prétexte que Linné avait un *Ornithogalum luteum* qui renfermait à peu près tout le genre actuel, ou d'écrire *Helianthemum guttatum* L., parce qu'il y avait un *Cistus guttatus* L. C'est fausser toutes les notions historiques et les commençants rencontrent assez de difficultés sans leur infliger encore celles de la nomenclature. Le plus beau modèle d'exposition synonymique qu'on puisse suivre est le *Systema* de DC. On doit y regarder à deux fois avant de s'en écarter; si par exemple il a fait passer *Ranunculus philonotis* avant *R. sardous* Crantz plus ancien, c'est qu'il savait que ce dernier nom consacrait une erreur, puisque Crantz établissait son espèce sur l'*Herba sardoa* de Pline, qui est une Ombellifère. Avant de contredire les grands maîtres, il faudrait avoir leur science.

GRENIER, un des auteurs de la *Flore de France.*

5 novembre 1855.

Anagallis verticillata All. (1) Barcelonnette. Bertoloni, qui a vu la plante d'Allioni dans son herbier, et souvent vivante, pense que ce n'est qu'une va-

(1) Cette plante, trouvée à Nice par Balbis à qui Allioni en attribue la découverte, a été considérée longtemps comme une espèce incertaine, quoique rapportée plus généra-

riété de l'*Anagallis cærulea*. A l'occasion je me recommande à vous pour cette plante que je ne possédais pas.

Votre *Scleranthus* que j'ai publié il y a deux ans comme étant le *S. polycarpos* de Linné, nom incertain a été publié en Allemagne, il y a trois ans, sous le nom de *S. uncinatus* Schur : j'ai écrit et envoyé la plante en Angleterre pour la comparer avec celle de l'herbier de Linné.

Votre *Cirsium rivulari-palustre* est bien une des formes que j'ai déjà publiées dans les *Annales sc. nat.*, et j'ai regret de vous avoir ainsi dépossédé à l'avance.

Votre *Cirsium monspessulano-palustre* est bien cela; mais la plante a été publiée en 1853 par Philippe et de Jouffroy, et c'est encore bien le cas de redire avec vous que vous avez du guignon.

Vous trouverez en abondance à Merdanson, près des Eaux-Bonnes, le rare *Aster pyrenæus*. Voici sa station exacte (1) : Merdanson à gauche, en montant au col de Louvie, commune de Beost. Notre *Flore* est imprimée, il ne reste plus que la table synonymique à donner.

mars 1867.

Je regrette que mon collaborateur ne se soit pas imposé aussi strictement que moi l'obligation de signaler la personne qui a découvert la première une plante en France ; c'est un oubli très regrettable, à mon avis, et que j'ai fait quelquefois réparer, lorsque je m'en suis aperçu.

Salix incano-caprea de Mende. Vous avez raison de regarder ce *Salix* comme un hybride des *caprea* et *incana*. Maintenant je ne sais si c'est *incano-caprea* ou *capreo-incana;* mais les parents ne me semblent pas douteux. La plante de Villars, dont j'ai vu dans l'herbier Pourret un exemplaire récolté par Chaix et envoyé par Villars ; la plante de Villars, dont je possède une feuille, est identique à celle que vous m'avez envoyée et que j'avais reçue autrefois de M. Boivin. Ce qui peut tromper, c'est la note de notre *Flore* où je dis que Villars regarde sa plante comme un hybride de *S. viminalis* et *caprea*. Ma phrase est ambiguë en ce sens que j'aurais dû dire que le *S. viminalis* Vill. n'est que le *S. incana* Schrank, ainsi que je l'ai dit à la page 128, dans la synonymie du *S. incana ;* votre opinion est donc la même que celle de Villars et la mienne, et tout est ainsi pour le mieux...

Je possède d'Esquierry deux *Thalictrum*, l'un sans stolons qui est notre *T. nutans*, votre *T. Grenieri*, l'autre à racines longuement stolonifères qui est le *T. collinum* Wallr. Dans les hybrides c'est le plus souvent au père (2),

lement à l'*A. cærulea* de Lamarck à feuilles verticillées. Cela n'est nullement douteux aujourd'hui pour moi ; car je l'ai rencontrée dans un herbier comme originaire de Nice, avec une étiquette de la main de Balbis, qui dit avec raison de sa plante : « Credo varietatem *Anagall. cæruleæ* ». (Lt.)

(1) Lisez : *Station inexacte ;* car un botaniste m'a appris récemment que le fin montagnard Gaston Saccaze s'est vanté d'avoir donné à Grenier une fausse indication, de peur qu'on ne détruisît sa plante. Cette ruse a induit en erreur jusqu'à sa mort l'éminent floriste dont le livre continue, par ce faux renseignement, à tromper tous les lecteurs. (Lt.)

(2) Ce qui a pu, en cela, faire varier les botanistes, c'est qu'ils ont souvent établi leur opinion sur un trop petit nombre de faits. On sait que M. Bornet a constaté, par des hybridations artificielles très nombreuses qu'il n'existe point à cet égard de règle invariable ; car A. hybridé par B. ressemble souvent complètement à B., et B. hybridé par A. ressemble presque aussi souvent et aussi complètement à A. (Lt.)

que l'hybride ressemble le plus ; ainsi M. Gay dans les Pyrénées prend une tête de *Cirsium glabrum* DC., il en naît un hybride qui ressemble excessivement au *C. monspessulanum*, j'ai constaté le même fait dans les *Carduus, Cirsium, Narcissus*, etc.

Dianthus virgineus Godr., *D. Godronianus* Jord. Oui! c'est bien notre plante ; M. Gay dit avec raison que ce n'est que le *Dianthus longicaulis* Tenore.

Votre *Geranium purpureum* Vill. de Montpellier me paraît aussi bien le *G. mediterraneum* Jord. Au reste, j'ai une peine extrême à distinguer les espèces établies par M. Jordan dans ce petit groupe. Je les ai cultivées et n'ai pu m'en rendre un compte exact. Je n'y vois que des *à peu près*.

Rosa agrestis Savi est synonyme de *R. sepium* Thuill. Au reste Savi, en décrivant son *R. agrestis*, ne paraît pas avoir connu le *R. sepium* de Thuillier, ce qui milite encore pour la réunion des deux espèces en une seule.

M. Boreau dit que notre *Pastinaca urens* n'est pas celui de Requien ; c'est fort, car c'est Requien lui-même qui m'a fait récolter à Avignon les exemplaires qui ont servi à faire notre description. Maintenant notre *P. urens* est-il synonyme de *P. opaca* Koch ? je n'en sais rien....

Je ne publierai des *Hieracium* dans mon Supplément qu'à mon corps défendant. Il y en a déjà tant....

Vous me parlez des *Geranium modestum, minutiflorum, Lebelii*, etc. J'ai cultivé ces plantes et je n'ai pas pu les distinguer, si bien que lorsque je venais à mêler les exemplaires vivants, il m'était impossible de les étiqueter ensuite....

Le *Rosa Jundzilliana* à fruits ovoïdes et le *Rosa nitida* à fruits globuleux ne diffèrent que par ce caractère souvent insuffisant pour fonder une espèce : je vous félicite d'avoir cherché à élucider cette question sur le vif.

Vous devez être en pleine sécurité sur votre *Dianthus benearnensis ;* car, même avant la lecture de votre article, j'avais déjà écrit à mon ami Godron pour lui dire que, d'après des matériaux nouveaux, il me semblait que ce que nous avions dit sur ce groupe de *Dianthus* ne me paraissait pas exact. Je suis enchanté que vous ayez tiré au clair cette question sur les lieux et sur le vif; il me semble donc que l'indulgence que vous réclamez sera tout simplement de la justice.

Pour l'*Antirrhinum Huetii* que vous m'avez envoyé et que j'ai vu autrefois dans les Pyrénées, je suis de votre avis et je crois qu'il faut le laisser réuni à l'*A. majus* L.

Je n'ai pu trouver aucune différence entre les *Scleranthus annuus* et *biennis* Reut.; cela prouve que la plante vit deux ans et qu'elle peut fructifier dès la première année.

Inutile de vous dire que j'ai trouvé votre article sur le *Sempervivum Boutignyano-arachnoideum* très bien et que je vous en fais compliment.

Vous me dites que l'*Iberis Bubanii* Deville est pour vous la même plante que l'*I. Gastonis* Lacroix ; cette affirmation me touche vivement ; car ne connaissant pas la plante de M. Lacroix, je m'en fais une idée exacte d'après votre affirmation. Ce n'est pas tout, M. Deville m'a envoyé sa plante et j'ai constaté qu'elle est pour moi identique à notre *I. Bernardiana* qui a déjà pour synonyme *I. Benthamiana* Boiss. Il résulte de là que les deux noms précédents, puis celui d'*I. Gastonis* et d'*I. Bubanii*, désigneraient tous une seule et même plante et que notre nom aurait la priorité. Je vous demanderai (s. v. p.) communication de votre *I. Gastonis* authentique.

Je suis, comme vous, resté étranger à la flore morphologique qu'on voudrait

tenter à Paris. Je crois que les éléments sont insuffisants, qne ce travail est prématuré ; mais ce serait toujours un service rendu, parce que cela servirait de point de départ. En attendant, nous n'avons pas mieux à faire que d'étudier les espèces comme la nature nous les offre, c'est-à-dire ni confondre, ni pulvériser.

25 mars 1867.

Pour moi je médite de donner un Supplément à la *Flore de France*, où j'appliquerai avec conscience, et j'espère aussi avec profit pour la science, les principes que vous me recommandez et qui sont les miens. Donc, plus il se fait de travaux comme ceux de M. Déséglise, de M. Jordan, de M. Boreau, plus ma besogne sera précise ; mais plus elle sera difficile à réaliser.

Je ne distingue pas le *Viola Bubanii* Timbal du *V. sudetica*, dont il n'est qu'une forme grêle.

Je ne sais pas distinguer l'*Hieracium rupicolum* Fries *Exsicc.* de son *H. pallidum*, c'est aussi mon *H. Gougetianum*....

Vérification faite sur des exemplaires venant de Godron pour *Phelipæa albiflora*, je n'ai trouvé aucune différence réelle entre *P. albiflora* et *P. ramosa*, tout au plus pourrait-on en faire une variété *albiflora*.

14 janvier 1868.

Je reviens au *Dianthus graniticus* Jord. de Saint-Geniès, que j'avais pris d'abord pour le *D. brachyanthus* Boiss. Je viens de relire l'article du *D. brachyanthus* dans Boissier ; il me fait l'effet d'un épais brouillard, qui ne fait que me rendre les choses un peu plus obscures ; c'est une salade remuée et fatiguée à fond, se composant de toutes les espèces voisines et même éloignées. Je suis donc revenu aux exemplaires que j'ai à deux reprises reçus de Boissier, en les comparant à vos exemplaires de Saint-Geniès. J'ai reconnu que votre plante, comme vous le dites, a plus de rapport avec le *D. graniticus ;* mais il me semble qu'elle peut bien être la var. *ruscinonensis* de Boissier. Reste alors à voir si cette variété ne serait pas mieux placée en la rattachant au *D. graniticus ;* c'est mon opinion. J'ai aussi comparé votre plante au *D. graniticus* que je tiens de Jordan et elle s'est trouvée parfaitement identique à l'exemplaire que Jordan m'a envoyé provenant de Saint-Pons-la-Coste. Donc vous avez parfaitement raison de rapporter votre plante au *D. graniticus* Jord., et c'est une rectification que j'opère dans mon herbier (1).

25 octobre 1868.

Je vous remercie beaucoup des renseignements que vous me donnez sur certaines plantes faussement indiquées ou à indigénat douteux pour Montpellier. J'ai donc biffé des localités de notre Flore la station de Montpellier pour les plantes suivantes : *Anemone fulgens*, *Nigella sativa*, *Matthiola tristis*, *Cistus*

(1) Boreau prit aussi, comme Grenier, mon *Dianthus* de Saint-Geniès pour le *D. graniticus*. M. Jordan, en séparant son *Dianthus graniticus* du *D. hirtus* Vill., indique sa plante sur le granit, celle de Villars sur le calcaire. La mienne croît en plein calcaire et dans les carrières de pierre où s'approvisionnent les villages voisins. Les caractères indiqués dans ce groupe étant très peu tranchés, il serait plus juste peut-être de faire du *D. graniticus* un synonyme du *D. hirtus* Vill., comme Pouzolz qui était bien placé pour étudier ces deux formes vivantes. (Lt.)

Pouzolzii, *Helianthemum Tuberaria*, *Trifolium diffusum*, *T. Savianum*, *Cracca disperma*, *Medicago laciniata*, *Hieracium fragile*, *Bisserula Pelecinus*, *Daucus maximus*, *Ophrys fusca*, qui n'est, comme vous le dites, que l'*O. atrata*, etc.

Je n'ai rien de nouveau à vous dire sur votre *Thalictrum Grenieri*. Je ne vois pas d'inconvénient à adopter le nom que vous lui avez imposé. Merci pour vos explications sur les *Hieracium Jaubertianum* et *Hieracium Planchonianum* de la collection Billot ; les deux plantes recueillies par Diomède Tueskiewicz sont du *H. Planchonianum*, synonyme de *H. bifidum* W. K.

Comme vous, j'adopte l'ensemble des vues de Fries sur l'espèce, qui font à l'analyse et à la synthèse leurs parts légitimes ; mais je crois aussi comme vous que Fries s'est fait une idée très incomplète des *Hieracium* pyrénéens et surtout des *Lanigera*. J'espère que vous nous donnerez un jour la monographie des *Hieracium* des Pyrénées et du Languedoc. Je crois que le nombre des espèces pyrénéennes est peu nombreux et qu'elles varient beaucoup. Ne redites pas ma pensée à M. Jordan, j'aurais peur d'être excommunié.

14 avril 1874.

J'avoue que je trouve comme vous que le *Daucus maritimus* est une espèce très légère et qui ressemble à bon nombre d'espèces de moderne fabrication. Je n'oserais pas critiquer un botaniste qui n'en ferait qu'une variété ou forme du *Daucus Carota*.

C'est d'après l'indication de Godron que j'ai mentionné à Montpellier le *Chenopodium ficifolium* Sm. Je dois ajouter qu'il m'en a donné de très beaux exemplaires et que je lis sur les étiquettes : « Montpellier, assez commun ». Le fait me semble donc parfaitement établi (1).

Dans une lettre du 22 octobre 1869, Grenier m'écrivit :

« J'ai noté, d'après vous, que le *Chenopodium ficifolium* Godr. des environs de Montpellier, n'est que le *C. opulifolium* Schrad. et que l'*Euphorbia pilosa* indiqué dans l'Hérault par notre Flore n'est que l'*E. pubescens*. »

DUVAL-JOUVE, alors inspecteur d'Académie à Strasbourg.

17 avril 1863.

Tout ce qui vous paraîtra digne d'attention, dans l'Hérault, sur les Joncées, les Cypéracées, les Graminées, me transportera au troisième ciel....

Je ne puis admettre avec M. Jordan l'immutabilité absolue de l'espèce ; mais je ne puis non plus me jeter dans l'extrême opposé, la variété indéfinie et indé-

(1) Ces deux plantes que j'ai reçues de Godron ne m'ont laissé aucun doute, et Grenier me paraît s'être laissé entraîner pour les *Chenopodium* surtout par l'opinion de son collaborateur. Certaines formes du *Chenopodium opulifolium* se rapprochent un peu chez nous du *C. ficifolium* ; mais celui-ci a les feuilles trois fois aussi longues que larges, le lobe terminal très allongé et d'une largeur presque uniforme, à sommet obtus, brusquement arrondi, les inférieures trilobées-hastées, les graines presque une fois plus petites, opaques et finement tuberculeuses, jamais luisantes. (L^t.)

terminée, qui serait la négation même de l'idée d'espèce ; vous voyez combien je partage vos idées.... Oh ! comme vous avez raison sur les *Glyceria* et les *Agropyrum;* on ne peut pas se servir de ce qui a été fait jusqu'ici et je suis heureux, bien heureux, de me rencontrer avec vous. Ce que vous m'apprenez sur l'identité des *Agrostis pyrenæa* Timbal et *A. Schleicheri* Jord. me fait un plaisir infini ; je ne les distinguais que sur l'aspect général. En définitive, il y a identité, sauf la couleur qui dans les *Agrostis* est insignifiante....

Tout ce que vous me dites sur les *Bromus* de l'herbier attribué à Magnol est pour moi un trésor précieux, ah ! si nous pouvions toujours étudier les vieux herbiers !....

Je serais bien heureux de recevoir vos observations sur mes plantes ; nous ne pouvons que gagner beaucoup à comparer les types venant de localités si éloignées. Je me perds dans les *Glyceria*, sauf les *G. distans* et *maritima*, et vos formes sont venues ajouter à mes indécisions....

Si dans la nomenclature le *sub* vous répugne (*Nardurus tenuiculus* sub *Triticum*), je vous dirai qu'il est admis à Paris maintenant et adopté en Belgique par la Société botanique ; mais il n'est pas obligatoire et n'a pour lui que la franchise de vouloir maintenir les droits des prédécesseurs....

Mais les *Agropyrum*, j'en ai dévoré toute la journée ! C'est le digne pendant des *Glyceria*. Tout y est à faire ; rien n'y est observé et tout y est diagnosé sur un échantillon extrême, et voilà tout, et aussi bien chez les Allemands que chez les Italiens. Je crois bien reconnaître : *Agropyrum junceum*, *A. scirpeum*, *A. glaucum* et *Pouzolzii*, *A. repens*, *A. campestre*, *A. caninum*.

Je connais mal ou pas du tout *A. acutum* (1), *A. pungens*, *A. pycnanthum*. L'*A. scirpeum* à feuilles pauciformes, rapporté de Berres et cultivé à Strasbourg, depuis dix ans seulement, y est devenu à larges feuilles, tout semblable à un autre cultivé depuis trente-deux ans !! Il y a à revoir tout cela ou à s'en tenir au vague qui y règne. M. Godron est venu voir mes *Agropyrum* et les a nommés, mais....???

Oh ! combien vous avez raison de ne rien voir de solide et de clair dans la distinction des *Aira multiculmis* et *aggregata;* puisse ma note de dix-sept pages du *Bulletin* vous satisfaire, quand vous la lirez.

Je n'ai jamais pu deviner ou soupçonner en quoi diffère l'*Avena sesquitertia* de l'*A. pubescens*, ni surtout l'*A. australis* de l'*A. bromoides ;* il n'y a pas deux touffes d'*A. bromoides* qui se ressemblent....

J'ai étudié les divisions du *Bromus maximus* par M. Jordan et il m'a été impossible, avec la meilleure foi, d'arriver à un autre résultat que la conservation du type simple *B. maximus*. Une plante ubiquiste varie ; ce serait un miracle, si elle ne le faisait pas. Je ne dis point ce qui précède pour dénigrer les travaux de M. Jordan ; j'en fais, au contraire, le plus grand cas, et ils m'ont beaucoup servi et bien appris à mieux regarder. M. Jordan a mis son talent d'observation au service d'une idée préconçue : « l'invariabilité des types », il est conséquent avec lui-même ; mais je ne le crois pas dans le vrai....

Parlons des genres : je suis très partisan des genres vastes, ils groupent

(1) Le *Triticum acutum* DC. n'étant point à Strasbourg, M. Duval ne put l'étudier vivant que plus tard à Montpellier. Il prit pour tel, chez nous, une forme différente, selon moi, de celle de De Candolle, dont il demanda communication à M. Alphonse DC. La plante authentique de Genève me donna raison ; M. Duval en convint, en ajoutant que De Candolle avait mal connu sa propre espèce. Il crut reconnaître plus tard avec raison, dans sa plante que j'avais nommée *Triticum Duvalii*, un hybride du *T. junceum* et du *T. pycnanthum* Godr., qui n'est que la grande forme du *T. acutum* Godr. (Lt.)

mieux et sont plus clairs que les genres réduits qui n'indiquent pas les rapports. Je ne sépare point *Dactylis* et *Æluropus*, ni *Diplachne* de *Molinia*, ni *Serrafalcus* de *Bromus*, etc. La grande division de Godron, pages 433 et 594 : *Épillets non insérés dans les excavations du rachis* et § 2, *Épillets insérés*, etc., est sans valeur, il y a mieux que cela (voyez *Scleropoa*)....

Avant de faire imprimer mes *Variations parallèles des types congénères*, j'ai voulu les communiquer à quelques amis ; vous me direz, s'il vous plaît, votre avis auquel je tiens beaucoup. L'idée est qu'il y a beaucoup d'espèces indécises, parce qu'elles n'en sont pas et qu'elles ne le paraissent que sur des sujets extrêmes.

Je répète ici que je partage entièrement, absolument, votre manière de voir sur les *Melica* à grandes et à petites formes, etc.

M. Malinvaud donne lecture de la communication suivante :

LETTRE DE M. Éd. BLANC A M. MALINVAUD.

Monsieur et cher collègue,

Je profite de mon récent passage dans la vallée du Tahla pour vous envoyer par la poste deux paquets contenant des fruits de l'*Acacia tortilis*, vulgairement appelé Gommier, bien qu'il ne produise pas de gomme ou presque pas.

La forêt de Gommiers du Bled-Tahla constitue l'une des curiosités botaniques du sud de la Tunisie. Un assez grand nombre de voyageurs l'ont déjà visitée et en ont parlé, notamment M. Doûmet-Adanson. La particularité la plus singulière consiste dans la localisation de cette espèce, dont l'habitat principal est beaucoup plus équatorial. M. Duveyrier, en 1861, signalait, comme un fait remarquable, la présence, aux environs de Ghadamès, de quelques pieds plus ou moins rabougris et buissonnants de cette essence, que l'on considère comme étant là à l'extrême limite de son aire d'habitation. Aussi l'étonnement des botanistes fut assez grand en constatant plus tard que beaucoup plus au nord, dans le Bled-Tahla, il en existe toute une forêt, si l'on peut appeler de ce nom un terrain où les arbres sont éloignés les uns des autres de 100 mètres en moyenne.

La vallée du Tahla, qui tire son nom de l'arbre lui-même (Tahla est le nom arabe du Gommier), s'étend de l'est à l'ouest, sur une longueur de 35 kilomètres et sur une largeur de 10 kilomètres, entre deux chaînes de montagnes, dont l'une porte les noms de djebel Bou-Bellel, de djebel Bou-Hedma, djebel Mech et djebel Mezzouna, et l'autre les noms de djebel Chercherah et djebel Ben-Kraieur. Du côté de l'est, elle est ouverte jusqu'à la mer, ou plutôt jusqu'à la dépression de la sebkha En-Nouaïl, et du côté de l'ouest, elle est barrée par une chaîne transversale de faible hauteur qui, sur la carte de l'État-major, se trouve à la longitude du djebel